

Hommage à Christian Mauduit,

Témoignage de François Moussavou : un enseignant du secondaire

Depuis sa tragique disparition en août dernier, les hommages et les témoignages sur Christian Mauduit se succèdent. Il était tellement actif, tellement passionné et tellement passionnant qu'il est impossible, en seulement quelques phrases, de donner ne serait-ce qu'un aperçu, de ce qu'a été sa vie professionnelle ; je devrais même dire "ses vies professionnelles".

Christian était un brillant mathématicien comme ne manquent pas de le rappeler ses pairs. Il était aussi particulièrement impliqué dans la diffusion de la culture scientifique comme en témoignent les nombreux projets qu'il a initiés ou auxquels il a participé. Il faisait aussi partie de cette catégorie de mathématiciens intéressés et impliqués dans la réflexion sur l'enseignement des mathématiques ; c'est peut-être une facette moins connue de son intense activité professionnelle ; c'est celle-ci qui m'a donné la chance de travailler avec lui et c'est d'elle que je voudrais parler ici.

J'ai croisé, pour la première fois, Christian il y a une dizaine d'années alors qu'il venait de prendre la direction de l'IREM d'Aix-Marseille. Je n'étais pas encore animateur IREM mais je m'intéressais de près aux possibilités que pouvaient offrir une telle institution. C'est lui qui m'a permis d'intégrer le groupe "lycée professionnel" de l'IREM, qui y a impulsé de profondes transformations. Avec la volonté dont il faisait preuve, la confiance qu'il nous accordait et les conseils éclairés qu'il nous donnait, il nous a permis de développer les actions de ce groupe au-delà de toute espérance ; sans jamais en avoir été membre, il a réussi à en être un des principaux artisans. C'est lui qui nous a poussés à participer aux colloques du réseau, à écrire nos premiers articles sur l'enseignement des mathématiques au LP, à monter nos premières formations directement issues de nos travaux et de nos réflexions.

En 2009, je lui demande s'il serait possible de créer un groupe traitant des problématiques de l'évaluation des acquis du *socle commun de connaissances et de compétences*. Immédiatement, il crée le groupe, contacte Antoine Bodin en personne pour qu'il en prenne la responsabilité et nous met en contact avec l'Ecole de la Deuxième Chance, dans les quartiers nord de Marseille, qui travaille depuis plusieurs années déjà sur ces questions. Là encore, ce sera une formidable aventure, tant humaine que professionnelle.

Deux ans plus tard je vais avoir, une nouvelle fois, l'occasion de travailler avec lui en devenant un de ses étudiants. En effet, il fait alors partie de l'équipe qui va réussir à créer un master 2 recherche en didactique des mathématiques à Marseille. Il y assurera, aux côtés de Pierre Arnoux et de Lionel Vaux, un module d'enseignement sur l'actualité de la recherche en mathématiques. Ce module était évalué à partir de la rédaction d'un mémoire ; Christian avait accepté d'encadrer mon travail. Là encore ce furent des moments particulièrement forts. Je souhaite à tout enseignant de mathématiques de pouvoir suivre ce type de formation qui, pour ma part, m'a permis d'adopter, à travers une activité de recherche, un regard totalement nouveau sur ma discipline.

L'année dernière, Christian m'avait proposé de rejoindre la toute nouvelle *Commission Internationale Inter IREM* qui était en train de se créer ; cela aurait été, pour moi, une nouvelle occasion de travailler à ses côtés. La Commission Internationale verra bien le jour et se réunira une première fois, lors du colloque célébrant le centenaire des IREM, sous sa

responsabilité ; mais cette nouvelle collaboration n'aura finalement pas lieu... Christian nous a quittés.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le remercier pour tout ce qu'il avait fait : pour les IREM, pour la reconnaissance de l'enseignement en lycée professionnel, pour plusieurs d'entre nous, individuellement ou collectivement. Comme souvent dans ce genre de situation, on se rend compte que l'on aurait aimé faire plus, dire plus, remercier encore plus souvent et plus fortement. Il aurait vécu 100 ans j'aurais vécu 100 ans, je n'aurais pas eu le temps de lui transmettre tous les remerciements que je lui dois.

Alors une dernière fois, ici, devant vous, je te dis merci, Christian.

Merci pour tout ce que tu as fait, merci pour tout ce que tu nous as permis de faire.

François Moussavou